

## **MAISON MÈRE ET CELLULE FILLE : UNE ÉTUDE DE CORPUS SUR LE FRANÇAIS, L'ESPAGNOL, LE JAPONAIS ET LE CORÉEN**

FUJIMURA Itsuko

Université de Nagoya

### 1. Introduction

Cet article<sup>1</sup> vise à comparer les séquences [NNH (Nom non Humain, Inanimé) + NH.P (Nom d'Humain de Parenté)]<sup>2</sup> du type *maison mère* ou *cellule fille* en français (ci-après fr), espagnol (es), japonais (jp) et coréen (cr), à partir de grands corpus académiques. Dans ces séquences, une relation d'analogie lie les deux constituants entre eux, le NH.P qualifiant métaphoriquement le NNH, comme le montrent les exemples en (1). Les abréviations suivantes sont employées pour indiquer les composants des syntagmes analysés : M = Mère, F = Père (*Father*), P = Parent, E = Enfant, B = Bébé. Les trois premiers exemples donnés pour chaque langue se correspondent, ce qui n'est pas le cas du quatrième exemple.

(1)

*maison mère, cellule fille, ville sœur, pays frère* en fr ;  
*casa madre* [maison+M] 'maison mère', *célula hija* [cellule+fille] 'cellule fille', *ciudad hermana* [ville+sœur] 'ville', *grupo hermano* [groupe+frère] 'groupe frère' en es ;

1. Nous tenons à remercier Soonhee Fraysse-Kim et Miho Nishimura d'avoir fourni des informations sur la langue coréenne. Nous remercions également Christine Lamarre, Simon Tuchais et Jean Bazantay pour leur relecture réfléchie et stimulante. Bien entendu, la responsabilité des erreurs incombe à l'auteur.

2. L'ordre des composants est inversé en jp et en cr, où le déterminant précède le déterminé.

親会社 (*oya-gaisha* [P+compagnie, entreprise]) ‘maison mère’, 娘細胞 (*musume/jō-saibō* [fille+cellule]) ‘cellule fille’, 姉妹都市 (*shimai-toshi* [sœur+ville]) ‘ville sœur’, 子分 (*ko-bun* [E+rôle]) ‘subalterne’ en jp ;

모회사 (*mo- 母- hoisa* 會社 [M+compagnie]) ‘maison mère’, 딸세포 (*ttal sepho* 細胞 [fille+cellule]) ‘cellule fille’, 자매도시 (*jame* 姊妹 *tosu* 都市 [sœur+ville]) ‘ville sœur’, 어머니 항성 (*omoni hanjsŏng* 恒星 [M+étoile]) ‘étoile mère’ en cr.

La traduction mot-à-mot est indiquée entre crochets pour les exemples en es, en jp et en cr. La translittération et la signification des séquences japonaises et coréennes sont données selon les principes suivants. Tout d’abord, elles sont présentées selon l’écriture standard de chacune des deux langues – en jp, le système d’écriture combinant des logogrammes chinois (漢字 *kanji*<sup>3</sup>) et des phonogrammes syllabiques (*kana*) pour tous les lexèmes sino-japonais et japonais natifs, en cr, le phonogramme 한글 (*hankil*) pour tous les lexèmes sino-coréens et coréens natifs. Leur prononciation est ensuite donnée en alphabet latin italique pour les deux langues. Enfin, dans le cas du coréen, si un élément est sino-coréen, nous avons ajouté systématiquement le sinogramme (漢字 *hanja*) correspondant. En cr, contrairement au jp, la notation par les sinogrammes dépend des locuteurs et des mots. Selon Kim Nam-Kil (2009), les sinogrammes *hanja* sont de moins en moins employés en Corée du Sud et ne le sont officiellement plus en Corée du Nord depuis 1949. Leur emploi reflète souvent la conscience étymologique des locuteurs. De toute manière, les disparités d’usage des idéogrammes en jp et en cr expliquent au moins en partie certaines différences entre ces deux langues concernant les séquences [NN.P + NNH], comme nous le verrons plus loin en 5.2.

Nous analysons dans le présent article, en sus des constituants libres comme *oya* [P] ou *ko* [E], des constituants liés sino-japonais et sino-coréens 母- (*bo-* [M]) et 子- (*shi-* [E]) en jp et 모- (*mo-* 母- [M]) et 자- (*ja-* 子- [E]) en cr. Pour simplifier, ces constituants liés seront aussi désignés par N (Nom). Ils sont toujours transcrits en jp par des sinogrammes, tandis qu’en cr, ils le sont en principe par des phonogrammes.

Dans nos trois articles précédents (Fujimura 2020a, 2020b, 2024), nous avons comparé ces séquences [NN.P + NNH] (syntagmes binominaux ou mots composés) en fr; en es et en jp, selon leurs occurrences dans de grands corpus écrits. Nous avons démontré ainsi que le fr et l’es sont similaires mais que le jp est très différent, sur deux points. Primo, en fr et en es, le NH.P de loin le plus fréquemment employé est *mère* [M], *madre* [M], tandis qu’en jp, on trouve 親 (*oya*) [P] et 子 (*ko*) [E]. Ces mots fonctionnent dans ces trois langues comme modèles dans les extensions comme *maison mère* > *maison sœur* en fr; 子会社 (*ko-gaisha* [E+compagnie] ‘filiale’) > 孫 (*mago-gaisha* [petit-enfant+compagnie])

3. Le terme « sinogramme » 漢字 est prononcé *kanji* en jp et *hanja* en cr.

‘sous-filiale’) en jp. Secundo, en fr et en es, l’accord combinatoire de genre contraint le choix des deux N. Les NH.P se comportent comme des adjectivoïdes ayant un seul genre transféré de leur « sexe » dénoté, à la différence des adjectifs normaux qui en ont deux. En jp, langue qui n’a pas de système de genre grammatical, les deux N (ou morphèmes) se combinent sans contrainte suivant la métaphore transparente de la structure familiale.

Nous ajoutons ici à ces trois langues le coréen, en faisant l’hypothèse que cette langue présentera des similitudes avec le jp. En effet, le cr n’a pas non plus de genre grammatical, et appartient également à la sphère culturelle chinoise, comme en témoignent l’emploi des sinogrammes (caractères logographiques empruntés à la Chine par les deux pays à l’époque ancienne) et l’influence du confucianisme dans la culture. L’ajout des données du coréen devrait nous permettre de relativiser et d’éclairer les résultats obtenus à propos du japonais. Par ailleurs, le corpus examiné incluant de nombreux textes scientifiques et techniques, les termes et syntagmes analysés ici sont souvent des calques, relevant de la composition savante.

Le plan de l’article est le suivant : nous exposons en 2 la méthodologie de cette étude. En 3, nous présentons des exemples de calques communs aux quatre langues, et montrons que la construction de séquences [NNH + NH.P] est souvent liée à cette pratique de traduction. Nous comparons en 4 le cr et le jp à partir des données collectées dans nos corpus. En 5, nous analysons les observations faites en 4 en éclairant la discussion d’éléments tirés de nos articles précédents. 5.1. porte sur le choix du NH.P, qui diffère en coréen et en japonais, et 5.2 sur le comportement morphosémantique de ces constructions. Enfin, nous tirons en 6 les conclusions de ces analyses.

## 2. Méthodologie

Dans trois travaux récents (Fujimura 2020a, 2020b et 2024), nous avons étudié les usages des séquences [NNH + NH.P] dans de grands corpus écrits de fr, d’es et de jp. Dans le présent article, nous ajoutons aux données déjà obtenues dans les corpus Wikipédia français et espagnol des données recueillies dans le corpus Wikipédia coréen et dans le corpus académique japonais fournis par Sketch Engine (voir le tableau 1 ci-dessous et Fujimura 2024, pour plus de détails). L’usage du corpus Wikipédia offre le mérite de fournir des données comparables entre les langues. Pour le jp, en raison de l’absence de corpus Wikipédia disponible dans Sketch Engine, nous avons employé un sous-corpus constitué de textes académiques provenant des domaines « ac.jp », fourni par Sketch Engine. Les domaines « ac.jp » sont destinés aux établissements d’enseignement supérieur japonais.

Le tableau 1 présente les corpus employés pour cet article et le tableau 2 les NH.P recueillis dans ces corpus.

**Tableau 1. Les corpus et leurs caractéristiques : Sketch Engine**  
(<https://www.sketchengine.eu/>)

	fr	es	jp	cr
Corpus	French Web 2017 (frTenTen17)	Spanish Web 2018 (es-TenTen18)	Japanese Web 2011 (jaTenTen11)	Korean Web 2018 (koTenTen18)
Sous-corpus employé	French Wikipédia	Spanish Wikipédia	ac.jp	Korean Wikipédia
Taille (tokens)	1 375 millions	855 millions	46 millions	30 millions

**Tableau 2. Les NH.P étudiés dans les quatre langues**

Type de morphème	fr	es	jp	cr
libre	<i>mère</i> <i>père</i> <i>parent(e)</i>	<i>madre</i> [M], <i>padre</i> [F] <sup>4</sup>	親 ( <i>oya</i> [P])	어머니 ( <i>omoni</i> [M]), 어미 ( <i>omi</i> [M]), 부모 ( <i>pumo</i> [P]) 父母 [P])
libre	<i>fil</i> <i>fil</i> <i>fil</i>	<i>hijo</i> [fils], <i>hija</i> [fille]	子 ( <i>ko</i> [E])	자식 ( <i>jasik</i> 子息 [E]), 새끼 ( <i>sekki</i> [E/B]), 딸 ( <i>ttal</i> [fille]), 아들 ( <i>adil</i> [fils])
libre	<i>frère</i> <i>sœur</i>	<i>hermano</i> [frère], <i>hermana</i> [sœur]	兄弟 ( <i>kyōdai</i> [frère]), [frère], 姉妹 ( <i>shimai</i> [sœur])	형제 ( <i>hyŋje</i> 兄弟 [frère]), 자매 ( <i>jame</i> 姊妹 [sœur])
lié			母 ( <i>bo-</i> [M])	모 ( <i>mo-</i> 母 [M])
lié			子 ( <i>shi-</i> [E])	자 ( <i>ja-</i> 子 [E])

### 3. Caractéristiques des [NNH + NH.P] : les calques

Comme les séquences [NNH + NH.P] sont faciles à traduire, nous pouvons observer de nombreux calques communs aux quatre langues dans nos corpus. Nous les illustrons en tableau 3 par des exemples de termes savants.

4. En es, à la différence du fr, les pluriels masculins *padres*, *hermanos* et *hijos* désignent la pluralité sans différencier le sexe. Dans le cas de *padres*, il s'agit de 'parents'. La question de *padres*, traitée en détail dans Fujimura (2024), sera abordée en 5.1 ci-dessous.

Tableau 3. Exemples de calques basés sur [M/P/F] et de leurs extensions vers [E]

Fr		Es		Ja	Cr	Extensions attestées dans nos corpus
<i>mère, parent(e) et père</i>	Genre du NNH	<i>madre</i> [M] et <i>padre</i> [F]	Genre du NNH	母 ( <i>bo</i> [M]) (lié) et 親 ( <i>oya</i> [P]) (libre)	모 ( <i>mo</i> 母 [M]) (lié), 부모 ( <i>pumo</i> 父母 [P]) (libre) 어머니 ( <i>om̄ni</i> [M]) (libre), etc.	
<i>arbre mère / père</i>	m	<i>árbol</i> [arbre] <i>madre</i> [M] / <i>padre</i> [F]	m	母樹 ( <i>bo-ju</i> [M+arbre])	모수 ( <i>mo</i> 母 [M] -su 樹 [arbre])	non attesté
<i>roche mère</i>	f	<i>roca</i> [roche] <i>madre</i> [M] / <i>padre</i> [F]	f	母岩 ( <i>bo-gan</i> [M+roche])	모암 ( <i>mo</i> 母 [M] -am 岩 [roche])	non attesté
<i>planète mère</i>	f	<i>planeta</i> [planète] <i>madre</i> [M] / <i>padre</i> [F]	m	母惑星 ( <i>bo-wakusei</i> [M+planète])	어머니 행성 ( <i>om̄ni</i> [M] <i>heŋsɔŋ</i> 行星 [planète])	non attesté
<i>cellule mère</i>	f	<i>célula</i> [cellule] <i>madre</i> [M]	f	母細胞 ( <i>bo-saibō</i> [M+cellule])	모세포 ( <i>mo</i> 母 [M] -sepho 細胞 [cellule])	<i>fille, hija</i> [fille], 娘 ( <i>musume/jō</i> [fille]), 딸 ( <i>ttal</i> [fille])
<i>maison mère</i>	f	<i>casa</i> [maison] <i>madre</i> [M]	f	親会社 ( <i>oya-gaisha</i> [P+compagnie])	모회사 ( <i>mo</i> 母 [M] -hoisa 會社 [compagnie])	<i>fille, hija</i> [fille], 子 ( <i>ko</i> [E]), 자 ( <i>ja</i> ) [E]
<i>catégorie mère</i>	f	<i>categoría</i> [catégorie] <i>madre</i> [M]	f	親カテゴリー ( <i>oya-kategori</i> [P+catégorie])	부모 카테고리 ( <i>pumo</i> 父母 [P] <i>khathekoli</i> [catégorie])	<i>fille, hija</i> [fille], 子 ( <i>ko</i> [E]), 자식 ( <i>jasik</i> [E])
<i>nœud père / parent</i>	m	<i>nodo</i> [nœud] <i>padre</i> [F]	m	親ノード ( <i>oya-nōdo</i> [P+nœud])	부모 노드 ( <i>pumo</i> 父母 [P] <i>noti</i> [nœud])	<i>fil, hijo</i> [fils], 子 ( <i>ko</i> [E]), 자식 ( <i>jasik</i> [E])

Les calques classiques sont des séquences en (NNH+mère [M]) en fr, (NNH+madre [M]) en es, (母 *bo* [M]+NNH) en jp, et (모 *mo* [母] [M]+NNH) en cr. En jp, cela fait plus de 100 ans qu'on ne trouve plus guère de nouvelles compositions de deux sinogrammes avec des lectures sino-japonaises d'après Nomura (1974). On rencontre cependant encore de nouvelles combinaisons de trois sinogrammes du type (母 *bo* [M] + mot de deux sinogrammes) telles que 母惑星 (*bo-wakusei* [M+planète]) 'planète mère' ou 母細胞 (*bo-saibō* [M+cellule]) 'cellule mère'.

Les calques les plus récents sont des termes informatiques (par exemple *catégorie mère*, *classe mère*). Ce sont en général des séquences de type (NNH+mère [M])<sup>5</sup> en fr, (NNH+madre [M]) en es, (*oya* [P]+NNH) en jp et (*pumo* [P]+NNH) en cr.

#### 4. Comparaison japonais-coréen

Dans cette section, nous présentons les caractéristiques contrastives des [NH.P+NNH]<sup>6</sup> en jp et en cr.

##### 4.1. [NH.P+NNH] les plus fréquents en jp et en cr

Le tableau 4 présente des exemples de NH.P employés dans les mots composés les plus fréquents en jp et en cr. Il recense 29 combinaisons japonaises et 30 combinaisons coréennes.

En jp, l'essentiel (18/29) des syntagmes concernés est formé par combinaison avec les morphèmes libres 親 (*oya* [P]) et 子 (*ko* [E]). 親 (*oya* [P]) est utilisé avec 10 types de NNH (666 occurrences au total) et 子 (*ko* [E]) l'est avec 8 (383 occurrences au total). On constate seulement 2 types (44 occurrences) avec 姉妹 (*shimai* [sœur]) et 9 types incluant un morphème lié, 8 avec 母 (*bo* [M]) et 1 avec 子 (*shi* [E]). On peut donc caractériser cette distribution comme présentant une faible dispersion, avec deux composants à haute fréquence : 親 (*oya* [P]) et 子 (*ko* [E]).

En cr, en revanche, les NH.P les plus fréquents dans les 30 combinaisons examinées concernent les morphèmes liés 모 (*mo* 母 [M]) et 자 (*ja* 子 [E]) (13/30 au total). Les 17 autres combinaisons attestées se répartissent entre 8 NH.P différents, montrant ainsi plus de variété qu'en jp. Il s'agit pour la génération des parents de 어머니 (*em̄ni* [M]), 어머니 (*emi* [M]), et 부모 (*pumo* 父母 [P]), et pour celle des enfants de 자식 (*jasik* 子息 [E]), 새끼 (*sekki* [E/B]), 딸 (*ttal* [fille])

5. Voir la section 5.1 ci-dessous, pour l'usage de *père* [F], *parent(e)* [P] en fr et celui de *padre* [F] en es. Pour plus de détails, voir Fujimura (2024).

6. L'ordre des mots jp-cr [NH.P+NNH] est appliqué dans cette section.

자매 (*jame* 姊妹 [sœur]) et 형제 (*hyonje* 兄弟 [frère]). On peut caractériser cette distribution comme présentant une grande variété et une faible cohésion, où se détachent deux types de [M] : 어머니 (*omoni*) et 어미 (*omi*), un [P] : 부모 (*pumo*) et deux types de [E/B] : 자식 (*jasik*) et 새끼 (*sekki*)<sup>7</sup>.

Bref, en jp les séquences [NH.P+NNH] sont plus schématiques, ou plus abstraites qu'en cr (cf. Tuggy 2007).

Tableau 4. Les combinaisons [NH.P+NNH] les plus fréquentes en jp et en cr

langue	NH.P	occ (type)	occ (token)	sens	Exemples de [NH.P (lié et libre)+NNH] (par ordre décroissant de fréquence)
jp	母 ( <i>bo</i> ) (lié)	8	489	M	母集団 ( <i>shūdan</i> [groupe]) 'population totale' <sup>8</sup> , 母音 ( <i>in</i> [son]) 'voyelle', 母語 ( <i>go</i> [langue]) 'langue maternelle', 母根 ( <i>kon</i> [racine]) 'racine mère'
	子 ( <i>shi</i> ) (lié)	1	62	E	子音 ( <i>in</i> [son]) 'consonne'
	親 ( <i>oya</i> )	10	666	P	親指 ( <i>yubi</i> [doigt]) 'pouce', 親分 ( <i>bun</i> [rôle]) 'boss', 親会社 ( <i>gaisha</i> [compagnie]) 'maison mère', 親個体 ( <i>kotai</i> [individu]) 'individu parent'
	子 ( <i>ko</i> )	8	383	E	子会社 ( <i>gaisha</i> [compagnie]) 'filiale', 子分 ( <i>bun</i> [rôle]) 'subalterne', 子ノード ( <i>nōdo</i> [nœud]) 'nœud fils', 子機 ( <i>ki</i> [machine]) 'machine annexe'
	姉妹 ( <i>shimai</i> )	2	44	sœur	姉妹都市 ( <i>toshi</i> [ville]) 'ville sœur'
total		29	1644		

7. Nous ne traitons pas ici de 딸 (*tal* [fille]), 자매 (*jame* 姊妹 [sœur]) et 형제 (*hyonje* 兄弟 [frère]) en cr ni de leurs équivalents en jp.

8. Terme statistique que l'on peut traduire littéralement par « ensemble d'origine ».

cr	모 ( <i>mo</i> 母) (lié)	11	825	M	모국어 ( <i>kukŏ</i> 國語 [langue]) ‘langue maternelle’, 모교 ( <i>kyo</i> 校 [école]) ‘alma mater’, 모국 ( <i>kuk</i> 國 [pays]) ‘pays d’origine’, 모음 ( <i>im</i> 音 [son]) ‘voyelle’
	자 ( <i>ja</i> 子) (lié)	2	223	E	자음 ( <i>im</i> 音 [son]) ‘consonne’, 자회사 ( <i>hoesa</i> 會社 [compagnie]) ‘filiale’
	어머니 ( <i>omni</i> )	3	311	M	어머니항성 ( <i>hansŏn</i> 恒星 [étoile]), 어머니별 ( <i>pyŏl</i> [étoile]) ‘étoile parente’
	어미 ( <i>omi</i> )	1	8	M	어미식물 ( <i>sikmul</i> 植物 [plante]) ‘plante mère’
	부모 ( <i>pumo</i> 父母)	4	62	P	부모노드 ( <i>noti</i> [nœud]) ‘nœud parent’, 부모프로세스 ( <i>philosesi</i> [processus]) ‘processus père’
	자식 ( <i>jasik</i> 子息)	2	75	E	자식노드 ( <i>noti</i> [nœud]) ‘nœud fils’
	새끼 ( <i>sekki</i> )	1	19	E/B	새끼손가락 ( <i>sonkalak</i> [doigt]) ‘auriculaire’
	딸 ( <i>ttal</i> )	1	9	filles	딸세포 ( <i>sepho</i> 細胞 [cellule]) ‘cellule fille’
	자매 ( <i>jame</i> 姊妹)	4	51	sœur	자매도시 ( <i>tosi</i> 都市 [ville]) ‘ville sœur’, 자매지 ( <i>ji</i> 誌 [revue]) ‘revue sœur’
	형제 ( <i>hyŏnje</i> 兄弟)	1	11	frère	형제행성 ( <i>heŏnsŏn</i> 行星 [planète]) ‘planète sœur’
total	30	1594			

#### 4.2. 親 (*oya* [P]) vs 子 (*ko* [E]) en jp

Dans les séquences [*oya* [P] vs *ko* [E]+NNH], le lien de parenté ou la position dans la famille est le domaine source de la métaphore et le NNH est le domaine cible. Avec des NNH comme 会社 (*kaisha* [entreprise, compagnie]) ou 分 (*bun* [rôle]) par exemple, il est facile de constater que la structure familiale se transpose dans la structure du groupe d’entreprises et le système de la famille rituelle<sup>9</sup>. Ce dernier fournissait un cadre pour l’intégration des activités dans des groupes sociaux japonais. Le degré d’abstraction de la métaphore ne semble pas très significatif. Nous fournissons ci-dessous la liste des différents types de constructions du type [*oya* [P] vs *ko* [E]+NNH].

9. Famille rituelle : pseudo famille non biologique définie par des rituels.

- 会社 (*kaisha* [compagnie]) : *oya-gaisha*<sup>10</sup> [P+compagnie] ‘maison mère’, *ko-gaisha* [E+compagnie] ‘filiale’. Le mot *kaisha* est qualifié non seulement par *oya* et *ko*, mais aussi par *mago* [petit-enfant] ‘sous-filiale’, *himago* [arrière-petit-enfant] ‘sous-sous-filiale’ et même *kyōdai* [frère], *shimai* [sœur].
- 分 (*bun* [rôle]) : *oya-bun* [P+rôle] ‘boss’, *ko-bun* [E+rôle] ‘subalterne’<sup>11</sup>.

Avec le NNH *kabu* [plante], la relation [P-E] est projetée sur la reproduction végétale.

- 株 (*kabu* [plante]) : *oya-kabu* [P+plante] ‘plante mère’, *ko-kabu* [E+plante] ‘plante fille’.

Cependant avec d’autres NNH, la relation [P-E] peut rendre des notions de hiérarchie, de contrôle, de taille ou d’importance, plus abstraites.

- 機 (*ki* [machine]) : *oya-ki* [P+machine] ‘machine principale’, *ko-ki* [E+machine] ‘machine annexe’.
- クレーン (*kurēn* [grue]) : *oya-kurēn* [P+grue] ‘grue principale’, *ko-kurēn* [E+grue] ‘grue annexe’

Ce même modèle est appliqué en jp à des NNH qui désignent des notions informatiques.

- ノード (*nōdo* [nœud]) : *oya-nōdo* [P+nœud] ‘nœud parent’, *ko-nōdo* [E+nœud] ‘nœud fils’.
- 個体 (*kotai* [individu]) : *oya-kotai* [P+individu] ‘individu parent’, *ko-kotai* [E+individu] ‘individu fils’.
- クラス (*kurasu* [classe]) : *oya-kurasu* [P+classe] ‘classe mère’, *ko-kurasu* [E+classe] ‘classe fille’.

Dans notre corpus, nous avons relevé 24 paires de séquences [*oya* vs *ko*+NNH] qui constituent une relation paradigmatique (Booij 2010 : 31-36). Il y a d’autre part de nombreuses combinaisons [*oya*+NNH] indépendantes qui n’entretiennent pas de relation paradigmatique avec *ko*-, par exemple 親潮 (*oya-shio* [P+marée]) ‘le courant des Kouriles’, 親局 (*oya-kyoku* [P+bureau]) ‘bureau principal’.

10. On observe ici un cas de voisement séquentiel (*rendaku*) : sonorisation de la consonne initiale du second constituant en composition (*kaisha* > *gaisha*). Cf. Labrune (2013 : § 3.4.4).

11. Ces deux mots qui sont encore vivants aujourd’hui désignaient auparavant deux constituants principaux de la famille rituelle. Cf. Ishino (1953).

### 4.3. *Mo* [M] vs *ja* [E], *ɔmɔni* / *ɔmi* [M] vs *sekki* [E/B], *pumo* [P] vs *jasik* [E] en cr

Comme nous l'avons fait remarquer en 4.1, en cr, le nombre d'occurrences pour chacun des NH.P est assez faible. En contrepartie, on observe une plus grande variété de NH.P qu'en jp, avec un éclatement du composant « mère » ou « parent » [M]/[P] en 4 morphèmes, 3 [M] : *mo-* (*mo-* 母), *어머니* (*ɔmɔni*), *어미* (*ɔmi*), et 1 [P] : *부모* (*pumo* 父母) et la même chose pour la génération « enfant » [E/B] : *자-* (*ja-* 子), *자식* (*jasik* 子息) et *새끼* (*sekki*).

Pour les termes informatiques, contrairement au jp, le cr utilise les mots spécialisés *부모* (*pumo* 父母) [P] et *자식* (*jasik* 子息) [E], qui nous semblent être des calques d'expressions anglaises :

- 부모 클래스 (*pumo khillesi* [P+classe]) 'classe mère', 자식 클래스 (*jasik khillesi* [E+classe]) 'classe fille'
- 부모 노드 (*pumo noti* [P+nœud]) 'nœud parent', 자식 노드 (*jasik noti* [E+nœud]) 'nœud fils'
- 부모 프로세스 (*pumo philosesi* [P+processus]) 'processus père', 자식 프로세스 (*jasik philosesi* [E+processus]) 'processus fils'

Ces termes informatiques avec deux composés liés [모 vs 자 (*mo* vs *ja* [M vs E])+NNH]<sup>12</sup> sont les seules séquences en relation paradigmatique [M ou P vs E+NNH] que nous ayons trouvées en cr (soit 5 paires contre 24 en japonais).

Il faut également noter que malgré cette diversité, on ne trouve aucune combinaison constituée du NH.P « père » [F] dans cette langue (ni en japonais d'ailleurs).

## 5. Discussions

Nous allons analyser dans cette section les observations faites dans la section précédente pour le cr et le jp, en y ajoutant celles que nous avons effectuées sur le fr et l'es dans nos études précédentes. Nous examinons tout d'abord la question du choix lexical des NH.P, puis discuterons de la schématicité des constructions dans ces langues.

12. 모/자+회사 (*hoisa*) [M/E+compagnie] 'maison mère'/'filiale', 모/자+음 (*im*) [M/E+son] 'voyelle'/'consonne'.

## 5.1. Le choix du NH.P dans [NNH+NH.P] : [P] vs [M] et l'absence du « père » [F]

En français, la sélection du NH.P opérée dans chaque langue entre [P], [M] et [F] dans un syntagme binominal NN du type *maison mère* peut se résumer de la façon suivante : l'usage du mot *mère* représente l'écrasante majorité des cas, et l'usage du mot *père* est rarissime et limité à la résolution de l'accord combinatoire de genre (par exemple *noyau père*). Quant au mot *parent(e)*, il est certes attesté, mais rare (par exemple *corps parent*<sup>13</sup>). En es, l'usage du mot *madre* [M] est également majoritaire, mais le mot *padre* [F] est aussi utilisé, surtout pour l'accord combinatoire de genre (par exemple *nodo padre* [nœud+[F]). Nous considérons que cela est lié au fait que le mot espagnol *padre* signifie [P] au pluriel (voir Fujimura 2024 pour plus de détails).

Voyons maintenant la situation en jp et en cr. Pour rester cohérent avec le fr et l'es, seuls les NH.P qui sont des morphèmes libres sont abordés ici. En cr, seuls les constituants dénotant [M] et [P] sont employés. Les constituants dénotant [F] ne sont pas attestés. En jp, c'est toujours le mot 親 (*oya* [P]) qui est employé. Quant à [M] et [F], nous avons relevé seulement deux noms propres de lieux, 母島 (*haha-jima* [M+île]) 'île Mère' et 父島 (*chichi-jima* [F+île]) 'île Père'<sup>14</sup>. Nous les considérons comme des exceptions.

Il faut noter qu'en fr et en es, c'est le mot [M] qui est en principe utilisé et que le mot [F] ne l'est que rarement. En cr également, c'est le mot [M] et non le mot [F] qui est attesté. Cependant en jp, ce n'est ni le mot [M] ni le mot [F] mais le mot [P] qui domine largement. Nous allons maintenant essayer de répondre aux deux questions suivantes : 5.1.1) pourquoi utilise-t-on comme NH.P le mot [P] en jp au lieu de [M] qui est préféré dans les trois autres langues ? Et 5.1.2) pourquoi aucune des quatre langues examinées n'a-t-elle recours au mot [F] ?

### 5.1.1. L'emploi de [P] au lieu de [M] en jp

Il va sans dire que le fr et l'es sont des langues proches et font partie de la sphère culturelle catholique. Le premier sens attesté du mot *mère* est selon le DHF « la femme qui a mis au monde un enfant » (cf. la rubrique MÈRE). Le mot adjectivé dénote une seule propriété saillante du nom d'origine avec une intension pauvre, tandis que le nom rassemble un ensemble complexe de propriétés ayant une intension riche. On peut donc dire que c'est le sens de

13. Terme astronomique.

14. Îles de l'archipel Ogasawara, longtemps inhabitées, situées à environ 1 000 km au sud de Tokyo. À côté de ces deux îles principales, se trouve une série de petites îles inhabitées portant des noms de parenté, comme 兄島 (*ani-jima* [grand.frère île]), 妹島 (*imōto-jima* [petite.sœur île]), etc.

génitrice, d'origine ou de source qui est retenu pour l'adjectivoïde [M] dans *la maison mère, la carte mère, la roche mère* par exemple (Fujimura 2020a, Noailly 2005, Wierzbicka 1988).

Le jp et le cr appartiennent tous deux à la sphère culturelle chinoise, marquée par le confucianisme. D'après l'anthropologue culturel Lee Kwang-kyu (1973), « la famille coréenne, centrée sur le patrilignage, est de type patriarcal. Il en va à peu près de même pour la famille japonaise »<sup>15</sup>. Même si les sociétés japonaise et coréenne ne sont pas entièrement similaires, on peut certainement dire que la structure familiale et les conceptions des relations de parenté coréennes sont plus proches de celles du Japon que de celles de la France ou de l'Espagne. En n'utilisant pas le composant [M], cependant, le jp se distingue des trois autres langues, le cr se rapprochant de l'es et du fr. Quelle explication linguistique peut-on apporter à ce phénomène surprenant<sup>16</sup> ? Nous allons pour cela examiner la question linguistique des mots [P], [M] et [F] en nous appuyant sur Wierzbicka (2016).

Après avoir publié plus de dix articles et livres traitant des termes de parenté en se basant sur des données ethnolinguistiques, Wierzbicka (2016) affirme que « all kin terms in all languages build on the concepts 'mother' and 'father' », qui sont des molécules sémantiques « apparently lexicalized in all languages with exactly the same meaning ». La signification qu'elle propose est celle de « birth-giver (génitrice) » pour [M] et de « begetter (géniteur) » pour [F]. Elle critique l'analyse du concept de [M] comme « female parent ». D'après elle, un « named concept » (par exemple *mère*) a un statut dans la vie des locuteurs de la langue, tandis qu'un concept fabriqué par les chercheurs à partir d'un mot plus ou moins technique (par exemple *parent* ou *sibling*) et qui n'est pas nommé dans la langue concernée n'a pas ce statut.

Si l'on suit cette logique, en fr et en es, les concepts [M] et [F] sont des « named concepts », tandis qu'en jp, c'est sûrement *oya* [P] qui mérite ce statut. *Oya* [P] n'est pas du tout un mot technique dans cette langue<sup>17</sup>, tandis qu'il y a plusieurs variantes pour [M] et [F]. De plus, le dictionnaire japonais NKD indique que le sens de *oya* est attesté dès 720 pour désigner « une personne qui a donné naissance à un enfant »<sup>18</sup> (à la rubrique おや (*oya* [P])). En cr, il me semble difficile de déterminer des « named concepts », puisqu'il y a encore plus de variation qu'en jp dans les termes qui correspondent à [M], [F] ou [P].

15. Traduit du jp par nous.

16. Concernant ce phénomène, on peut observer une différence linguistique entre le jp et le cr. Le mot composé des deux sinogrammes *oya* et *ko* (親子 (*oya-ko* [PE])) 'parent(s) et enfant(s)', mot composé copulatif est un lexème de base en jp avec le rang de fréquence 2501<sup>e</sup> dans le corpus BCCWJ, alors que le cr ne dispose pas de mot équivalent dans son lexique.

17. « The core of the Japanese family, ancient and modern, is the parent-child relationship, not that between husband and wife. » (Nakane 1970 : 128)

18. Traduit du jp par nous.

Il va sans dire que les mots à haute fréquence sont des candidats privilégiés pour avoir le statut de « named concepts ». Voici la fréquence des mots [M/F/P] en jp dans le corpus BCCWJ<sup>19</sup>.

Tableau 5. Fréquence des mots [M/F/P] en jp dans le BCCWJ

NH.P	Mot-à-mot	Signification	Rang de fréquence	Fréquence
母 <i>haha</i>	M	mère	493	18 720
父 <i>chichi</i>	F	père	554	16 542
親 <i>oya</i>	P	parents, mère ou/et père	635	14 637
母親 <i>haha-oya</i>	M-P	mère	1 026	9 291
母 <i>kā</i> <sup>20</sup>	M	mère	1 098	8 649
父親 <i>chichi-oya</i>	F-P	père	1 372	8 938
父 <i>tō</i>	F	père	1 611	5 894

Le tableau 5 montre, d'une part, que la fréquence de *oya* [P] est quasiment aussi importante que celle de [M] et de [F] et d'autre part, que *oya* peut être employé comme catégorie de base par rapport à [M] et [F] dans *haha-oya* [M-P] et *chichi-oya* [F-P]. Ces deux derniers mots composés figurent parmi les 1 500 premières unités lexicales de base en termes de fréquence (cf. Rosch 1978, Schmid 1996). *Oya* est un « named concept » tout à fait authentique et en même temps un concept plus schématique que celui de [M] en jp (cf. Tuggy 2007). Le [P] dans la construction [P+NNH] en jp a donc moins d'intension et plus d'extension que [M] dans la construction [NNH+M] en fr et en es. Et comme le cr a plusieurs [M], chaque construction [M<sub>1</sub>+NNH]<sub>1</sub>, [M<sub>2</sub>+NNH]<sub>2</sub>, etc., a plus d'intension et moins d'extension que celle observée en fr et en es. Le mot *oya* [P] est employé en jp du fait qu'il est le plus adapté à son usage d'adjectif-qualitatif, ayant moins d'intension et plus d'extension.

### 5.1.2. Absence de [F]

Penchons-nous enfin sur le déséquilibre entre [M] et [F] dans nos données. En fr et en es, les occurrences des mots [frère] et [sœur] sont équilibrées (par exemple *nation sœur*, *pays frère*), alors qu'il y a une différence significative entre les occurrences présentant [M] et [F] (par exemple *église mère*, *\*couvent père*). On peut supposer que c'est parce que la différence de sens entre [M] et

19. La liste des fréquences lexicales de ce corpus est accessible au public sur le site du BCCWJ.

20. *kā* et *tō* sont employés avec un ou deux affixe(s) de politesse *o-*, *-san*, *-chan*, etc.

[F] est beaucoup plus importante que celle qui existe entre [frère] et [sœur], surtout quand ils sont adjectivés. Le mot [M], qui signifie la génitrice, peut avoir le sens de source ou d'origine quand il est adjectivé, alors qu'il est difficile pour le mot [F] de suivre ce même chemin. Il est donc normal que les mots [F] n'apparaissent dans aucune des quatre langues.

## 5.2. Le comportement constructionnel des séquences [NH.P+NNH] en jp et en cr

Passons à notre deuxième question sur la schématicité constructionnelle des séquences [NH.P+NNH] des quatre langues, en nous focalisant surtout sur le jp et le cr.

En morphologie constructionnelle, on s'interroge souvent sur le statut du constituant d'une unité multi-mots. Cet élément est-il lié ou libre ? Est-ce un lexème ou un affixe ? Nous considérons comme Booij (2010) qu'un composé du type [P+NNH] en jp est une unité multi-mots, plus précisément un idiome constructionnel, c'est-à-dire « a type of idiom in which not all positions are lexically fixed, and hence some are variable » (Booij 2010 : 13). Les exemples sont : 親会社 (*oya-gaisha* [P compagnie]), 親分 (*oya-bun* [P rôle]), 親機 (*oya-ki* [P machine]), 親ノード (*oya-nōdo* [P nœud]). Cet idiome constructionnel entretient une relation paradigmatique avec un autre idiome : [E+NNH], dont les exemples sont 子会社 (*ko-gaisha* [E compagnie]), 子分 (*ko-bun* [E rôle]), 子機 (*ko-ki* [E machine]), 子ノード (*ko-nōdo* [E nœud]). Entre les deux idiomes, on observe une relation hiérarchique. Et ceux-ci constituent un schème complexe productif, qui peut s'étendre vers 孫会社 (*magō-gaisha* [petit-enfant compagnie]), 孫ノード (*magō-nōdo* [petit-enfant nœud]), etc. Les constituants fixes dans un idiome constructionnel, comme *oya* ou *ko* ne sont pas considérés comme des lexèmes, malgré leur origine lexicale mais analysés comme préfixoïdes (Booij 2010 ; Namiki & Kageyama 2016). Ce ne sont pas des préfixes proprement dits, mais ils ont une signification spécifique et jouent un rôle de constituant dans l'idiome<sup>21</sup>.

En cr, le syntagme [M+NNH] n'est pas un idiome constructionnel, parce que la position de [M] n'est pas remplie par un lexème spécifique. Ce syntagme est le résultat d'une composition plus ou moins fortuite. Il ne peut donc pas jouer le rôle de modèle productif pour l'extension analogique. Par exemple, le [M] peut être 어머니 (*ɔmɔni*) ou 어미 (*ɔmi*) dans [M+항성 (*hanɕɔŋ* [étoile])] 'étoile

21. D'après Namiki et Kageyama (2016 : 223), *hime* [princesse] et *oni* [ogre] en japonais ont un usage semblable, dans *oni-yamma* [ogre+libellule] 'libellule géante', et *hime-kyōdai* [princesse+commode] 'petite commode'. La différence repose sur le choix du type de caractère utilisé. *Hime* et *oni* s'écrivent en général en *kana* quand ils sont utilisés de cette manière, tandis qu'*oya* et *ko* s'écrivent en *kanji*. Cette différence peut dépendre de la période ou du domaine dans lequel ces expressions sont apparues.

parente', alors qu'on ne peut utiliser que 어미 dans [M+그루 (*kilu* [plante])] 'plante mère'. Les deux mots 어머니 (*ɔmɔni*) et 어미 (*ɔmi*) dénotant le concept [M] sont des lexèmes authentiques. En les utilisant comme constituants, on peut former de manière normale de véritables mots composés. On pourrait cependant également supposer qu'il s'agit de calques de constructions savantes des langues occidentales de type [NNH+M]. Si c'était le cas, l'absence de [F] pourrait aussi s'expliquer par le fait qu'en cr l'usage de [NH.P+NNH] est quasiment limité aux calques savants.

Nous voudrions enfin mentionner le rôle des sinogrammes *kanji* en jp, qui contribuent à la conservation de l'origine des affixoides dans les constructions morphologiques. En raison de la faible variété des structures syllabiques, les unités lexicales du jp ont souvent de nombreux homophones. C'est le cas du préfixoïde *ko-* dans l'idiome constructionnel [*ko* [E]+NNH] (par exemple *ko-ki* 'machine annexe'), qui a plusieurs homophones signifiant « ['vieux' 古] (lié) », « ['petit' 小] (lié) », etc., en plus de « 子 *ko* [E] (libre) ». On peut dire que si ces idiomes constructionnels paradigmatiques peuvent garder leur productivité, c'est grâce aux sinogrammes *kanji*, car dès qu'on oublie l'étymologie de *ko*, la relation paradigmatique entre *oya* et *ko* est détruite (cf. Nagano et Shimada 2014 et Tamba 2018 pour le rôle morphosémantique des *kanji*).

En cr, comme on utilise moins les sinogrammes *hanja* (Kim Nam-Kil 2009), ce type de construction que nous avons appelé idiome constructionnel semble être moins productif.

## 6. Conclusion

Nous avons affirmé dans Fujimura (2020a) que le fr et le jp étaient très éloignés l'un de l'autre concernant la construction traitée : la relation entre les deux N est sémantiquement opaque en fr, à cause de l'intervention du système grammatical de l'accord combinatoire de genre, tandis qu'en jp, la relation entre les deux N est beaucoup plus transparente et explicable en termes de métaphore. Dans Fujimura (2024), où nous traitons la même question en fr et en es, nous avons montré que ces deux langues étaient similaires. Dans la présente étude, nous avons observé ce même objet d'étude en jp et en cr, en partant de l'hypothèse que le cr avec sa proximité culturelle pouvait être proche du jp, mais cette hypothèse a été complètement infirmée.

Deux points essentiels sont à relever. Le premier concerne la particularité lexicale du choix des mots pour le NH.P et le second les caractéristiques constructionnelles de l'expression.

En ce qui concerne le choix du NH.P, en fr et en es, le mot [M] constitue le modèle primordial de cette construction. L'extension lente vers [P] et/ou [F] est en cours, afin de maintenir la contrainte du système du genre grammatical.

En jp, c'est le mot *oya* [P] qui est le parangon de la construction. Ce mot n'est pas sexué mais désigne l'engendreur depuis le début de son usage. C'est un « named concept » couramment utilisé dans la vie quotidienne en jp. En cr, plusieurs NH.P sont utilisés de manière discrète mais les mots [F] n'apparaissent pas. Ce phénomène pourrait éventuellement provenir de calques de traduction des autres langues. En termes d'utilisation du NH.P, l'abstraction et la schématisation sont plus développées en jp, suivi par le fr et l'es et le moins en cr.

En ce qui concerne les caractéristiques constructionnelles de [NH.P+NNH], en jp, le mot *oya* [P] est défini comme constituant dans l'idiome constructionnel [*oya*+NNH] et le mot *ko* [E] est défini de la même manière dans l'idiome constructionnel [*ko*+NNH] qui entretient une relation paradigmatique de hiérarchie avec ce premier si les deux NNH sont identiques. *Oya* et *ko* sont catégorisés comme préfixoïdes ayant une signification particulière dans l'idiome. En cr, l'idiome constructionnel [NH.P+NNH] n'est pas établi. Il n'y a pas de constituant fixe ayant une signification spécifique. Nous identifions plutôt des mots composés normaux dans cette langue. En fr et en es, la combinaison entre le NH.P et le NNH est grammaticalement déterminée du fait du système du genre grammatical. Nous considérons que dans ces deux langues, le NH.P est un adjectivoïde en raison de son comportement lié à l'accord en genre. Nous nous demandons cependant s'il n'est pas possible de l'analyser comme suffixoïde dans l'idiome constructionnel. Nous laissons cette question à nos futures recherches. Il faudra également examiner en détail l'implication des logogrammes chinois (*kanji* et *hanja*) dans la schématisation des constructions, qui nous semble plus importante en jp qu'en cr.

L'hypothèse selon laquelle il existerait un fossé entre l'Est et l'Ouest est largement répandue, et pas seulement en linguistique, mais cette étude révèle que cette hypothèse n'est pas toujours correcte. Des recherches fondées sur des données probantes peuvent démentir ce type *d'a priori*.

## Références

- Booij Geert, 2010, *Construction Morphology*, Oxford, New York, OUP, 2010.
- Fujimura Itsuko, 2020a, « Le genre/sexe dans la constructionnalisation de syntagmes du type *nation sœur, femme maire* en français : étude contrastive français-japonais », *Langages*, n° 220, p. 129-50.
- Fujimura Itsuko, 2020b, « *Villes sœurs et pays frères* : le « sexe » des substantifs transféré en genre grammatical par adjectivation », *Travaux de linguistique*, n° 80, p. 27-48.

- Fujimura Itsuko, 2024, « Deux contraintes sur l'usage des nh.p dans la construction du type *maison mère* : observations dans les corpus français et espagnol », dans Angelina Aleksandrova, Paul Cappeau et Jean-Paul Meyer (éd.), *Des mots et des humains : Pour une sémantique référentielle et textuelle. Étude en l'honneur de Catherine Schmedecker*, Paris, L'Harmattan, p. 185-197.
- Ishino Iwao, 1953, « The *Oyabun-Kobun*: A Japanese Ritual Kinship Institution », *American Anthropologist*, n° 55, p. 695-707.
- Kim Nam-Kil, 2009, « Korean », dans Comrie, Bernard (éd.), *The World's Major Languages* (2<sup>e</sup> éd.), Routledge, p. 764-779.
- Labrune Laurence, 2013, « Le japonais », *Lalies, Langue et Littérature*, n° 33, p. 171-219.
- Lee Kwang-kyu, 1973, « Kankoku kazoku no kōzō » [Structure de la famille coréenne], dans Nakane Chie (éd.), *Kankoku nōson no kazoku to saigi*, Tokyo, Tokyo University Press, p. 13-40.
- Nagano Akiko et Shimada Masaharu, 2014, Morphological Theory and Orthography: Kanji as a Representation of Lexemes, *Journal of Linguistics*, n° 50, p. 323-364.
- Nakane Chie, 1970, *Japanese Society*, Berkeley, CA, University of California Press.
- Namiki Takayasu et Kageyama Tarō, 2016, « Word Structure and Headedness », dans Kageyama Tarō et Kishimoto Hideki (éd.), *Handbook of Japanese Lexicon and Word Formation*, Berlin, Boston, De Gruyter, p. 201-35.
- Noailly Michèle, 2005, « Du lien primordial de l'adjectif et du substantif en français, et du peu d'intérêt de la mise en relation de l'adjectif avec le verbe dans cette même langue », dans François Jacques (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses universitaires de Caen, p. 151-168.
- Nomura Masaaki, 1974, « Sanji kango no kōzō » [Structure des mots sino-japonais composés de trois morphèmes], *Kokuritsu Kokugo Kenkyūjo hōkoku*, n° 51, *Denshi keisanki ni yoru kokugo kenkyū* VI, p. 37-62.
- Rosch Eleanor, 1978, « Principles of Categorization », dans Rosch Eleanor et Lloyd Barbara B. (éd.), *Cognition and Categorization*, Hillsdale, N.J., Lawrence Erlbaum, p. 2-23.
- Schmid Hans-Jörg, 2007, « Entrenchment, salience, and basic levels », dans Geeraerts Dirk et Cuyckens Hubert (éd.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, New York, OUP, p. 117-138.
- Tamba Irène, 2018, « L'impact du système d'écriture sur l'analyse du mot en français et en japonais », dans Sfar Inès et Buvet Pierre-André (éd.), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*, Louvain-la-Neuve, Académia-L'Harmattan, p. 345-364.

- Tuggy David, 2007, « Schematicity », dans Geeraerts Dirk et Cuyckens Hubert (éd.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford et New York, OUP, p. 82-116.
- Wierzbicka Anna, 1988, « What's in a noun? (or: How do nouns differ in meaning from adjectives?) », dans Wierzbicka Anna, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam, John Benjamins, p. 463-497.
- Wierzbicka Anna, 2016, « Back to 'Mother' and 'Father': Overcoming the Eurocentrism of Kinship Studies through Eight Lexical Universals », *Current Anthropology*, n° 57, p. 408-29.

## Corpus

- [BCCWJ] *The Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese*. Tokyo, National Institute for Japanese Language and Linguistics. [[https://pj.ninjal.ac.jp/corpus\\_center/bccwj/en/](https://pj.ninjal.ac.jp/corpus_center/bccwj/en/)].
- [DHF] *Dictionnaire historique de la langue française*. 2010 (2<sup>e</sup> éd.). Rey, Alain (éd.). Paris, Le Robert.
- [NKD] *Nihon Kokugo Daijiten* [Grand dictionnaire de la langue japonaise]. 2000-2002 (2<sup>e</sup> éd.). Tokyo, Shogakukan.
- Sketch Engine [<https://www.sketchengine.eu/>].